



LE GOÛT

Des BIJOUX bien dans leur assiette.

AURÉLIE BIDERMANN CHEZ CHRISTOFLE, PHILIPPE STARCK CHEZ BACCARAT, CONSTANCE GUISSSET POUR LA MANUFACTURE DE SÈVRES : DES CRÉATEURS ET DESIGNERS DE PREMIER PLAN CÉLÈBRENT LES NOCES DE LA JOAILLERIE ET DES ARTS DE LA TABLE. LE RENOUVEAU CONTEMPORAIN D'UNE TRADITION ÉTABLIE DE LONGUE DATE. Texte Valentin PÉREZ



Christofle x 2

SUR LES SOCLES DES COUPELLES ET DES TIMBALES, sur

une manchette et sur un bougeoir, le long d'une paire de créoles comme sur le pourtour des assiettes, un seul et unique motif court dans la collection baptisée « Babylone » de la maison d'orfèvrerie Christofle. Une tresse en relief, comme celle d'une brioche dodue et appétissante. « Ou une ligne de crème Chantilly », suggère Émilie Metge, devant une table dressée des accessoires en question, dans la boutique de Christofle, rue Royale, à Paris. Nommée PDG en 2022, cette volubile et tonique entrepreneuse, déterminée à redonner une pertinence contemporaine à cet orfèvre né en 1830, a choisi de lancer une nouvelle gamme qui embrasse, dans un même mouvement, les arts de la table, les objets décoratifs et les bijoux. « Depuis la ligne Vertigo d'Andrée Putman [en 2002], il n'y avait pas eu de collection assurée à 360 degrés par un même designer », rappelle-t-elle.

Pour dénicher le profil adéquat, celle qui a commencé sa carrière dans les relations publiques chez Prada ou Chanel et connaît l'histoire du luxe sur le bout des doigts a établi une liste de créatrices, vite surnommée « le gang des Parisiennes ». « Dior a ses attaches à Granville, Chanel à Deauville, Vuitton à Asnières : je cherchais, pour ma part, quelqu'un capable d'incarner l'ancrage véritablement parisien de Christofle, qui a ouvert au départ dans le quartier des Arts-et-Métiers », explique Émilie Metge. Et c'est à la joaillière Aurélie Bidermann que la mission a été confiée. « L'idée d'une collection transversale m'a excitée d'entrée », assure cette dernière, qui ne contribue plus depuis 2018 à l'entreprise qui porte encore son nom et qu'elle avait fondée en 2004, également rue Royale, à Paris. « La continuité m'a semblé évidente, d'autant que j'ai toujours abordé le bijou comme un objet sculptural. »

Il n'y a qu'à mettre côte à côte bagues et ronds de serviette : les premières, dans le même vocabulaire esthétique que les seconds, peuvent être vues comme leur déclinaison miniature. La collection Babylone est ainsi la version 2023 du long dialogue entre ooo

Page de gauche et ci-contre, pour la collection qu'elle a dessinée pour Christofle, Aurélie Bidermann a signé des pièces à la fois dans le domaine des arts de la table, des objets décoratifs et de la joaillerie.



LE GOÛT



Ci-contre, en haut, Philippe Starck a créé la bague en cristal L'Éclat de Talleyrand pour Baccarat.

En bas, les pendentifs en porcelaine signés Constance Guisset pour la Manufacture de Sèvres.



∞∞ joaillerie et arts de la table. Outre le fait qu'ils partagent « le même idéal de transmission », relève Aurélie Bidermann, les deux disciplines flirtent depuis toujours. Menées de front par certains, comme Puiforcat jusqu'à la fin des années 1990 ou Lalique, qui les allie depuis 1888, elles partagent aussi un même comité professionnel, Francéclat, qui fédère treize mille entreprises et en défend les intérêts. Aujourd'hui encore, des joailliers plus que centenaires, comme Tiffany ou Buccellati, continuent d'agréments leur offre, dominée par les bijoux, de quelques assiettes, saucières, bols, théières ou bougeoirs. Inversement, d'autres institutions, dont l'essentiel du chiffre d'affaires provient de la vaisselle et de la décoration, font du bijou fantaisie un territoire d'expérimentation, avec l'aide de designers à qui elles sous-traitent la création.

DEPUIS 2008, la cristallerie Baccarat a par exemple pu compter sur Philippe Starck pour radicaliser ses gobelets ou flûtes à champagne, biseauter ses lustres ou épurer ses lampes. « Ils semblaient tenir aussi aux bijoux, mais je ne voulais pas y toucher, se souvient Philippe Starck. J'ai toujours été opposé au superflu et partisan de garder le meilleur pour les objets qui ont une obligation fonctionnelle. Autant dire que le bijou était étranger à mon monde et rimait en plus avec le luxe, cet outil qui aujourd'hui ne consiste qu'à montrer qu'on est plus riche que le voisin. » Il y a quelques mois, l'intérêt de son épouse pour les bijoux comme « témoins de l'amour » lui a néanmoins fait reconsidérer sa position. Ainsi est née sa bague nommée L'Éclat de Talleyrand, mise en vente fin 2022, une couronne souveraine de cristal aux ondulations latérales qui surplombe un anneau en vermeil. Un design volumineux, net et épais « comme un poing américain », souligne le designer, qui dit n'aimer « les bijoux qu'extravagants ».

La designer Constance Guisset, sollicitée de son côté par la Manufacture de Sèvres, qui existe depuis le XVIII^e siècle, a pour sa part voulu faire naître « un bijou surtout pas agressif ». Soit des pendentifs ronds ou rectangulaires en porcelaine, portés par un cordon de soie. Le recto, peint à la main en bleu de Sèvres, dégradé de jaune citron et de bleu ciel, blanc ou nappé d'or 24 carats, est doux. Le verso, laissé brut, plus rêche ; les bords, toujours arrondis. « La Manufacture voulait trouver des formes qui pourront se décliner et être décorées par d'autres ensuite, à la manière du vase Ruban que Pierre Charpin avait créé pour eux [en 2008] », détaille la designer.

Avant de donner corps à ce qu'elle souhaitait, Constance Guisset a visité la manufacture pour saisir les spécificités de la porcelaine, de même qu'Aurélie Bidermann s'est rendue à Yainville, en Normandie, pour découvrir les ateliers de Christofle. Car il faut du temps et du doigté pour apprivoiser les subtilités de la matière qui composera les bijoux et qui d'ordinaire est dévolue aux assiettes, aux couverts ou aux carafes. Deux ans de développement ont par exemple été nécessaires pour les bagues en cristal de Baccarat, Philippe Starck militant pour un dépouillement maximal, une absence de pierres ou de sertis et un poids praticable (40 grammes environ). « Les bijoux sont souvent tarabiscotés pour dissimuler leurs difficultés techniques, comme les lambris des intérieurs bourgeois camouflent les défauts, constate-t-il. Je voulais au contraire parvenir à une épure absolue, ce qui s'avère toujours compliqué. » De même, si la créatrice Marion Vidal maîtrisait déjà l'art de faire naître des bijoux en faïence pour son label personnel, dont l'univers gai valorise des formes organiques, elle a dû s'initier à la porcelaine, plus résistante, plus sensuelle et plus renflée, lorsque Bemardaud, spécialiste de la porcelaine de Limoges depuis 1863, l'a approchée en 2019 pour dessiner ses bijoux. Il faut en effet prendre d'emblée en compte le fait qu'à la cuisson, à 980 degrés puis 1400 degrés, le volume de la porcelaine rétrécit ∞∞



LE GOÛT



Ci-contre, les pendentifs de Marion Vidal pour la maison de porcelaine Bernardaud.

À droite, la bague Adélaïde, en vermeil et topaze, imaginée par Alix D. Reynis.



Dans l'offre des maisons d'arts de la table, les bijoux demeurent secondaires, en termes de visibilité et dans les comptes annuels. Mais ils servent souvent de "possibles premiers pas", comme dit Émilie Metge chez Christofle, devenant les produits d'entrée de gamme de ces grandes marques.

∞ d'environ 14 % et ses bords ont tendance à s'arrondir. « Chez Bernardaud, mes dessins leur semblaient au départ trop anguleux, mais c'est parce que je dois anticiper que, cuits, ils sortiront plus adoucis », explique la créatrice. La porcelaine exige aussi de créer des supports spéciaux latéraux qui, au four, empêcheront la pièce de trop se tordre.

Hormis quelques bagues, ce sont surtout des pendentifs que Marion Vidal a imaginés, tenus par une fine chaîne de laiton : cœurs ajourés et gonflés, sculptures comme des pommes ou des galets aux nuances de couleurs franches, gris-gris japonisants, scarabées aux ailes mordorées... Ces derniers mois, des carpes koï figées dans un saut ont également été introduites, puis sortiront prochainement de fines fioles qui pourront devenir des

soliflores. « Plutôt qu'un décor peint, j'essaie de privilégier des à-plats colorés, une proximité plus directe avec la matière », plaide la designer, qui aime les variations laissées blanches et constate que celles en or se vendent particulièrement bien. « Marion Vidal nous permet de rester contemporains en élargissant notre palette. Framboise écrasée, jaune citron : elle a subtilement déplacé notre vocabulaire en transformant les couleurs culinaires en teintes qui flattent la peau », loue-t-on du côté de Bernardaud.

Dans l'offre des maisons d'arts de la table, ces bijoux demeurent toutefois secondaires, en termes de visibilité et dans les comptes annuels. Mais ils servent souvent de « possibles premiers pas », comme dit Émilie Metge chez Christofle, devenant les produits d'entrée de gamme de ces grandes marques. À condition de produire du sens... « Rendre l'ensemble "arts de la table et joaillerie" cohérent, c'est le difficile travail du marketing. Mais cela fait de la boutique un espace-clé, car c'est là que l'on saisit le mieux les liens qui peuvent les unir », relève Alix Depondt-Reynis, qui a fondé, en 2011, Alix D. Reynis, rare marque indépendante française à marier les deux disciplines. Certaines boucles ou bagues en vermeil sont, chez elle, quelquefois ouvragées et texturées en couronnes de laurier à l'antique, à la façon des plats ou compotiers en porcelaine de Limoges.

« Mélanger les disciplines est toujours enrichissant et éloigne les a priori », apprécie Marion Vidal, qui, outre le porcelainier Bernardaud, aime collaborer avec des céramistes, des aciéristes ou des tourneurs de haute précision. « Et puis, votre design n'est plus réservé à une table privée : vous pouvez le voir vivre en public, comme une intimité exposée », note Constance Guisset, ravie de constater que les pendentifs réalisés avec la Manufacture de Sèvres sont des cadeaux que les clients « offrent à leur mère : rien ne peut me faire plus plaisir ! » Même Philippe Starck en a fini avec son allergie aux bijoux et ne s'oppose plus désormais à l'idée de s'y frotter à nouveau. ☺